

de profiter de la division de l'Église pour reconquérir le droit des investitures, voulut avant tout qu'on mît cette importante affaire en délibération, et il pressa le saint-père de restituer à sa couronne un privilège qui avait été arraché à l'empereur Henri par la nécessité des circonstances.

A cette proposition, les cardinaux et le pontife lui-même pâlirent, craignant être tombés à Liège dans un péril plus grand que celui qu'ils avaient heureusement évité à Rome : tous gardèrent le silence et courbèrent la tête. Saint Bernard seul, indigné de la lâcheté du pape, prit la parole; il remontra au roi de Germanie les dangers d'une nouvelle lutte entre l'autel et le trône, et lui représenta avec force qu'il commettrait un crime irrémissible en asservissant les Églises et en contraignant les prélats à devenir simoniaques. Lothaire, ébranlé par l'éloquence du moine, se désista de ses prétentions, exigeant seulement du saint-père la promesse de le couronner empereur dans la cathédrale de Rome.

Toutes les conventions ayant été arrêtées et signées, le concile termina ses séances, et Innocent reprit la route de France pour célébrer les fêtes de Pâques à Saint-Denis, comme il en avait pris l'engagement. Suger alla le recevoir en procession à la tête de sa communauté; et le jeudi saint le pape officia solennellement.

Trois jours après, Innocent accomplit une cérémonie magnifique qu'on appelait les largesses du presbytère. Voici les détails de cette journée tels que nous les trouvons dans les chroniques de Suger : « Le dimanche, aussitôt que l'aube » parut, le pape sortit mystérieusement de l'abbaye et se » rendit à Saint-Denis de l'Estrée avec sa suite. Tous les

» cardinaux étaient revêtus de leurs ornements romains; le » pape, coiffé d'une tiare brodée et ornée d'un cercle d'or » enrichi de pierreries, s'avança monté sur un cheval blanc » couvert d'une housse écarlate; les cardinaux, vêtus de » leurs manteaux violets, le suivaient deux à deux, montés » sur des chevaux dont les guides et les housses étaient » d'une blancheur éblouissante; venaient ensuite les ba- » rons vassaux de l'église de Saint-Denis, et les châtelains, » qui marchaient à pied et servaient tour à tour d'écuyers » au pontife. Des hérauts d'armes le précédaient avec de » grandes corbeilles remplies de pièces d'or et d'argent, qu'ils » jetaient abondamment à la foule qui se pressait autour du » cortège.

» Lorsque le pape fut proche de Saint-Denis, les nobles, les » principaux magistrats de Paris, et même les rabbins et les » plus riches d'entre les juifs, s'avancèrent à sa rencontre » pour lui rendre hommage; ainsi entouré, il arriva par des » rues tapissées et jonchées de fleurs à la grande église, où » étincelaient de tous côtés l'or, l'argent et les pierreries. » Innocent célébra solennellement la messe, assisté par l'abbé, » donna la bénédiction au peuple, et retourna au monastère » avec son magnifique cortège. Tous les murs du couvent » étaient ornés de riches tentures, et les salles avaient été » transformées en réfectoires pour recevoir les convives : on » mangea d'abord l'agneau pascal, étant à demi couchés à la » manière antique; ensuite le festin s'acheva selon l'usage » usité dans les cérémonies ordinaires. »

Après les trois jours de Pâques, le pape vint à Paris pour rendre au roi ses actions de grâces et lui demander l'au-



torisation de parcourir la France. Cette permission lui ayant été accordée, le saint-père se mit immédiatement en voyage : sur sa route, il rançonna impitoyablement les églises et les monastères, sous prétexte qu'ils devaient subvenir aux dépenses de sa cour ; et son avidité menaçait de ruiner entièrement les provinces méridionales, lorsque, heureusement pour les peuples, il fut arrêté dans le cours de ses exactions par la mort de Philippe, fils aîné du roi, qui venait de succomber aux suites d'une chute de cheval, à l'âge de quatorze ans. Le monarque écrivit au pontife qu'il eût à revenir aussitôt sur ses pas pour convoquer un concile général à Reims, et sacrer solennellement Louis son second fils.

Innocent obéit au prince, et fixa le jour de cette assemblée au 18 octobre de la même année. La réunion fut composée de treize métropolitains, de deux cent soixante-trois évêques, et d'un grand nombre d'abbés, de clercs et de moines français, anglais, allemands et espagnols. D'abord le pape fit approuver son élection dans le concile, et excommunia Analet ; ensuite il décréta dix-sept canons de discipline ecclésiastique qui n'offraient rien d'important. A la seconde séance, Louis le Gros entra dans l'assemblée accompagné de son parent, le sénéchal Raoul, comte de Vermandois, et de plusieurs autres seigneurs du royaume ; il expliqua en peu de mots l'accident funeste qui lui avait enlevé le prince Philippe, son fils aîné, et supplia l'assemblée de procéder au couronnement de son autre fils. Le saint-père répondit au prince en l'exhortant à se soumettre à la volonté immuable du Roi des rois, du Seigneur des seigneurs ; après quoi il donna l'onction royale à Louis, second fils du monarque français.

A la fin de la cérémonie, l'archevêque de Magdebourg présenta au pontife des lettres de Lothaire, par lesquelles ce prince déclarait qu'il était disposé à envahir l'Italie. Hugues, métropolitain de Rouen, remit également les lettres d'obédience du roi Henri d'Angleterre, et les ambassadeurs espagnols vinrent offrir des lettres semblables écrites par les deux souverains de la péninsule Ibérique. Innocent accueillit ces marques de soumission avec une feinte humilité, et répondit aux ambassadeurs des différents souverains, qu'il se préparait à rentrer en Italie pour leur obéir.

Néanmoins avant de passer les Alpes, comme le saint-père connaissait le pouvoir de l'or sur le clergé romain, il se décida à faire encore quelques nouvelles tournées dans les monastères pour les mettre à contribution. A cet effet, il se rendit à Clairvaux, où il fut reçu avec un grand respect par les moines, qui étaient venus à sa rencontre, pauvrement vêtus et portant une croix de bois. Cette ostentation de pauvreté mécontenta Innocent ; et sa déception fut encore plus amère lorsqu'il vit l'église sans ornements, les salles du couvent, les réfectoires, les dortoirs dégarnis de meubles, et lorsqu'on lui eut dit que l'or et l'argent étaient proscrits de cette retraite. On servit aux cardinaux de la suite du pape du pain noir, du lait, des herbes, et l'on réserva pour le saint-père quelques poissons cuits à l'eau, qui étaient regardés par les bons religieux comme un mets très-recherché. Aussi Innocent ne fit-il pas un long séjour dans l'abbaye ; le jour même il se rendit à Cluny, et célébra la fête de la purification de Notre-Dame ; le lendemain il confirma les privilèges de ce monastère, particulièrement l'immunité du



lieu, qui le garantissait des violences des seigneurs. Il accorda également à saint Bernard pour l'ordre de Cîteaux, et en considération des services que l'abbé lui avait rendus, une nouvelle charte conçue en ces termes : « Nous défendons » sous peine d'anathème à tous les chrétiens, quel que soit » leur rang, d'exiger ou même de recevoir de vous et de vos » frères les dîmes des terres que vous cultivez de vos mains, » ni les dîmes de vos bestiaux, déclarant votre congrégation » entièrement affranchie d'une telle servitude. »

Avant de quitter la France, Innocent imposa à tout le clergé une espèce de tribut, sous le nom de cueillette, pour l'œuvre pieuse de la conquête du trône apostolique. Enfin le saint-père entra en Lombardie par les montagnes de Gènes, et vint à Plaisance, où il convoqua en concile les prélats de cette province, en attendant l'arrivée des troupes du roi Lothaire : l'assemblée confirma l'élection d'Innocent, et les prélats lui prêtèrent serment d'obéissance et de fidélité. Dès que le pape eut appris que Lothaire avait pénétré en Italie, il poursuivit son chemin, entra dans la Toscane et vint s'établir à Pise. Par ses soins, les habitants de cette dernière ville conclurent la paix avec les Génois, et jurèrent de se soumettre à ses décisions relativement aux contestations pour lesquelles ils étaient en guerre. Saint Bernard, qui avait suivi le pontife dans ce nouveau voyage, fut encore le médiateur de ce traité; il négocia la paix avec une extrême habileté, et détermina Innocent, pour éviter dans l'avenir le retour de leurs discordes, à ériger la ville de Gènes en métropole, comme l'était la cité de Pise, et à donner le pallium à l'évêque Syrus avec trois prélats de l'île de Corse pour suffragants.

Lothaire rejoignit le pontife à Pise, accompagné seulement de deux mille chevaliers. Malgré la faiblesse de cette armée, tous deux se décidèrent à marcher sur Rome; le premier, impatient de s'asseoir dans la chaire de l'Apôtre, le second impatient de se faire couronner empereur. Après deux journées de marche, ils campèrent sous les murs de la ville sainte, près de l'église de Sainte-Agnès, où Thibaut, préfet, et quelques nobles vinrent les recevoir. Anaclet, redoutant une trahison, se retira avec ses partisans dans les châteaux fortifiés de Rome, et abandonna le palais de Latran à son compétiteur, qui vint aussitôt s'y installer. Le lendemain Innocent procéda au sacre de l'empereur Lothaire et de l'impératrice Richilde son épouse; mais il fut contraint d'accomplir cette auguste cérémonie dans l'intérieur de la basilique du Sauveur, parce que l'antipape restait maître de l'église de Saint-Pierre et de la plus grande partie des quartiers de Rome.

Avant de recevoir la couronne, Lothaire promit par serment, selon l'usage, de conserver au souverain pontife et à ses successeurs la vie sauve et les membres, de défendre le saint-siège, de maintenir le pape dans la jouissance des régales de Saint-Pierre, et de travailler de toute sa puissance à le rétablir dans les provinces qui lui avaient été enlevées. De son côté, Innocent s'engagea à ne point excommunier le prince et à lui abandonner l'usufruit des domaines de la comtesse Mathilde, pour lui, pour sa fille et pour son gendre Henri, duc de Bavière. Cet acte est daté du 8 juin 1133.

Pendant plusieurs mois Anaclet resta renfermé dans ses tours, d'où il faisait lancer des traits et des pierres sur les gens de l'empereur, sans permettre aux siens d'en venir aux



maïns; il refusa opiniâtrément toute conférence avec le prince, et ne voulut écouter aucune proposition tendant à lui faire abandonner sa dignité. Comme Lothaire n'avait pas assez de forces pour réduire le château Saint-Ange et les autres forteresses de l'antipape, ni pour combattre le roi Roger, qui s'avancait avec une armée nombreuse afin de délivrer Anaclet, il fut obligé de reprendre le chemin de l'Allemagne et d'abandonner le saint-père.

Celui-ci ne se trouvant plus en sûreté dans la ville sainte après le départ du prince, fut obligé de retourner à Pise, où il assembla un nouveau concile. Son compétiteur Anaclet fut anathématisé pour la quatrième fois, ainsi que tous ses défenseurs, particulièrement le roi Roger, dont les états furent déclarés en interdit. Le pape excommunia également les Milanais pour les punir d'avoir suivi le parti d'Anaclet et de s'être déclarés en faveur de Conrad, usurpateur de la couronne d'Italie. Telle est la justice des princes! Lothaire avait pardonné au sujet rebelle et lui avait rendu son amitié; quant à la malheureuse ville entraînée dans la rébellion, sa perte avait été jurée.

Les Milanais n'ayant d'autre ressource pour sauver leur ville et leurs fortunes que de faire leur soumission au pape Innocent, se déclarèrent les sujets de saint Pierre; ils adressèrent une lettre à saint Bernard pour le prier d'être médiateur entre eux et le pontife, et le supplièrent de venir à Milan afin de lever l'anathème prononcé contre la cité.

Dans sa réponse, l'abbé de Cîteaux les félicitait de leur retour à l'unité de l'Église, et du désir qu'ils témoignaient de rétablir la paix dans leur province; il s'excusait de ne pouvoir

se rendre immédiatement auprès d'eux, et les assurait qu'il viendrait les trouver le plus tôt qu'il lui serait possible. En effet, lorsque tous les actes du concile de Pise eurent été expédiés dans les divers royaumes d'Orient et d'Occident, saint Bernard se rendit à Milan, accompagné de Guy, évêque de Pise, et de Matthieu, prélat d'Albane, pour donner aux habitants l'absolution de l'anathème qu'ils avaient encouru. Cette cérémonie fut célébrée avec une grande solennité, et le peuple entier jura obéissance et fidélité au souverain pontife.

L'année suivante, Lothaire repassa encore en Italie, à l'instigation d'Innocent, pour conférer avec lui sur les moyens à prendre afin d'exterminer le parti d'Anaclet, et surtout pour détacher le roi Roger de son alliance avec l'antipape. On consulta sur cette importante affaire saint Bernard, qui était la colonne de l'Église, et qui avait l'art de faire admettre les paradoxes les plus étranges comme des vérités incontestables. Celui-ci se chargea d'écrire une circulaire aux schismatiques, et de ramener le plus grand nombre des partisans d'Anaclet au saint-père. Toutes ces intrigues n'eurent pas un grand succès; mais ce qui amena la ruine de l'antipape fut le manque absolu d'argent: sa cour devenait déserte; ses festins n'étaient plus resplendissants comme aux premiers jours de sa puissance; ses serviteurs, vêtus pauvrement, paraissaient amaigris par des abstinences forcées; enfin, le triste état de sa maison annonçait sa décadence prochaine.

Innocent, instruit par ses espions de la pénurie de son ennemi, prit la résolution de marcher une seconde fois sur Rome, et se fit précéder par le gendre de l'empereur, qui